

E. GREINER

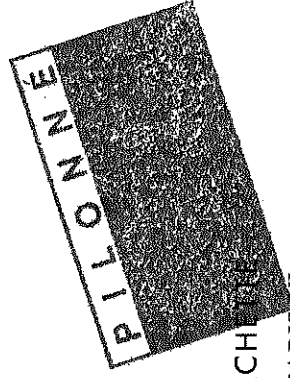
R. BILLORET

Professeurs agrégés au Lycée de Nancy.

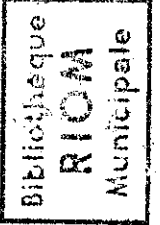
GRAMMAIRE DU LATIN

*Classes Supérieures
de l'Enseignement du 2^e degré.
Propédeutique.*

45
475
GRE



CLASSIQUES HACHETTE
79, Bd St-Germain - PARIS VI^e



PRÉFACE

Nous avons fait cette *grammaire du latin pour les élèves dignes de l'enseignement secondaire*, afin que, comprenant bien et possédant bien la syntaxe latine, ils abordent avec pleine confiance la version du baccalauréat.

Elle trouvera ensuite son plein emploi dans les classes de *Première Supérieure et de Propédeutique*.

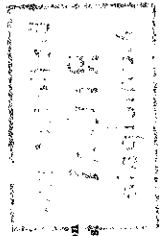
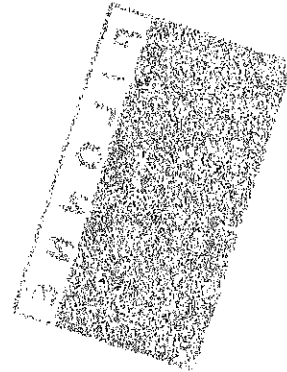
Pour que les élèves possèdent bien la syntaxe latine, on ne peut compter sur les quelques leçons qu'ils étudient précipitamment deux ou trois fois par semaine : il est absolument nécessaire qu'ils consultent souvent leur livre au cours de leurs travaux écrits, qui sont presque toujours des versions. Et pour qu'ils consultent volontiers leur livre, il faut qu'il soit, selon leurs vues, facile et utile à consulter.

Or, leur grammaire ne leur paraît pas du tout facile à consulter, si, arrêtés par un ablatif mystérieux, ils trouvent à l'index alphabétique une vingtaine de références. A-t-on jamais vu un élève se porter vingt fois de l'index au livre et revenir vingt fois du livre à l'index ? Dans la présente grammaire, tous les emplois d'un même cas sont réunis. L'index ne porte qu'une référence, ou plutôt l'élève n'a pas besoin de l'index : il sait où est le chapitre de l'ablatif, et, en tournant les pages, il trouve tous les emplois de l'ablatif avec les procédés de traduction, qu'il peut essayer l'un après l'autre.

De même, si l'élève est embarrassé devant des mots comme *quo, qua, quam, quod*, il ne se trouvera pas à l'index devant six ou huit références : il ira directement au **Lexique des conjonctions et des mots invariables les plus difficiles**, qui lui donnera tous les sens de *quo, qua, quam, quod*, avec une liste de procédés de traduction.

Notre plan rend la grammaire latine facile à consulter.

Mais pour que l'élève consulte fréquemment son livre, il faut qu'il soit sûr d'y trouver, non pas seulement des considérations abstraites, mais quelque chose d'immédiatement utilisable dans sa version.



— C'est pourquoi, dans l'étude des cas, nous indiquons, quand il est utile, les diverses locutions qui les traduisent, par exemple, pour l'ablatif de cause, « *de*, à cause de, en raison de, du fait de, par, par l'effet de, par suite de, à la suite de, en vertu de, avec, étant donné », avec quelques exemples. Où l'élève trouvera-t-il ces traductions si la grammaire ne les indique pas? Dans le dictionnaire? Mais le dictionnaire n'a pas d'article « ablatif de cause ». Dans sa tête? Mais un adolescent n'a pas encore en lui toutes les ressources de la langue française: ce qu'on peut lui demander, c'est de choisir intelligemment entre plusieurs traductions proposées.

— Nous proposons de même un bon nombre de traductions

pour beaucoup de pronoms-adjectifs;

pour les démonstratifs hic, ille, is, ipse...;

pour certains indéfinis, par exemple quidam;

pour les relatifs indéfinis, ces parias des grammaires latines;

pour les conjonctions de subordination;

pour ces mots redoutables qui peuvent être pronoms-adjectifs (relatifs, interrogatifs, indéfinis), adverbess et conjonctions: qui, quo, qua, quam, quod pour les conjonctions de coordination. Nous nous refusons aux simplifications traditionnelles: at, autem, vero, sed, verum; mais; quidem: à la vérité... C'est souvent mener l'élève à un contresens. C'est lui enseigner un pauvre français bélant: « *mais...*, à la vérité..., *mais...*, c'est pour quoi... ».

— Nous offrons aux élèves des tableaux pratiques à consulter pour la traduction du relatif qui, quae, quod;

de tous les temps du subjonctif dans les différentes espèces de propositions;

de toutes les formes de l'infinitif dans la proposition infinitive;

de toutes les formes du subjonctif dans l'interrogation indirecte.

Les deux derniers tableaux, lus de gauche à droite, servent pour la version;

lus de droite à gauche, ils peuvent servir pour le thème.

— Autre service rendu aux élèves: dans les conjugaisons, un petit chiffre placé à droite

de la forme latine (legere 5) signale le nombre des différentes analyses possibles.

Plusieurs de ces procédés d'enseignement ont déjà été expérimentés dans nos classes: ainsi les bons élèves consultaient très volontiers leur petit lexique des conjonctions jusqu'à la fin de leurs études.

Le problème que nous considérons comme capital, c'est de faire comprendre aux élèves la syntaxe latine, car, le plus souvent, ce qui a été bien compris demeure, dans l'esprit, latent et agissant. Pour y parvenir, nous avons suivi un plan conforme à la structure même de la langue latine: nous avons étudié successivement chaque cas pour les noms et chaque mode pour les verbes.

En effet, c'est la réunion des emplois du datif qui montre l'affinité de ses principales significations: d'abord, la personne vers qui se dirige l'intention, favorable ou défavorable, du sujet agissant, puis, par analogie, la chose en vue de laquelle on agit, vers laquelle on se dirige, à laquelle on aboutit.

De même, pour le subjonctif. Dans beaucoup de syntaxes latines, l'emmèlement de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif et de la proposition infinitive paraît, même aux meilleurs élèves, rebutant et décourageant. A notre avis, ce qui importe, c'est de faire comprendre la signification essentielle de l'indicatif et du subjonctif, puis de faire sentir les nuances subtiles de ce dernier mode. C'est pourquoi nous avons tenté une étude d'ensemble du subjonctif, où nous avons montré par des exemples comment presque toutes ses nuances peuvent s'expliquer à partir du subjonctif de volonté et du subjonctif d'éventualité, ou par l'effet de l'analogie. Nous croyons que, grâce à ce moyen, les bons élèves acquerront plus tôt le sens de la syntaxe latine.

Nous insisterons sur ce point que, pour faire comprendre la syntaxe, nous n'avons pas usé de longues considérations abstraites, mais d'exemples relativement nombreux. — De plus, chaque fois qu'il était utile, nous avons indiqué la construction grammaticale, car on enseigne une langue, non par des équivalences de phrases entières, mais en montrant avec précision comment divers éléments sont assemblés pour composer une phrase. — Enfin, chaque exemple ne contient qu'une seule difficulté véritable, celle qui est, pour le moment, en cause. — Grâce à ces précautions, le professeur explique bien plus rapidement, quand il est nécessaire, et l'élève comprend beaucoup mieux.

Autre particularité de notre plan: nous avons placé l'étude des mots invariables immédiatement après celle des noms, des adjectifs et des pronoms-adjectifs. En effet, on a une vue plus exacte des choses quand on se représente

— que les adverbess sont, pour la plupart, issus des noms, des adjectifs et des pronoms-adjectifs;

— que les adverbess, comme les pronoms-adjectifs, comprennent des démonstratifs, des relatifs employés seuls ou en corrélation, des relatifs indéfinis, des indéfinis.

Quand les bons élèves ont rapproché ita, eo, adeo, ideo de is; quondam de quidam; ubique, unquam de quisque; unquam, usquam de quisquam, ils en saisissent mieux la nuance.

Jusqu'ici nous avons surtout parlé de la version, mais cet ouvrage contient aussi des pages à consulter pour le thème. Nous nous sommes attachés particulièrement aux grandes difficultés, et, par exemple, pour la traduction du futur antérieur et du conditionnel à l'infinitif et au subjonctif, l'effort n'avait peut-être jamais été poussé aussi loin.

Ainsi donc, nous avons fait beaucoup pour les élèves moyens, car ce qui allonge cette grammaire, les tableaux de traductions, l'indication des constructions, le lexique des conjonctions et des mots invariables les plus difficiles, c'est ce qui abrègera leur peine. Mais nous n'avons pas voulu négliger les meilleurs élèves, l'élite née, que l'enseignement secondaire doit entourer d'assez de soins pour que l'enseignement supérieur puisse l'élever dans toutes les disciplines à la hauteur de l'élite mondiale. A ces jeunes gens nous avons voulu donner souvent le plaisir de connaître et la joie de comprendre. C'est surtout pour eux que nous avons tiré profit des travaux

scientifiques de notre siècle. Car, pour les nuances des mots, des modes et de l'ordre des termes, ces travaux ont rendu notre connaissance du latin plus approfondie, plus cohérente, plus sûre d'elle-même, et, de temps à autre — ce qui surprendra peut-être —, nous pouvons ajouter une nuance à une traduction d'il y a cinquante ans.

Mais surtout, ce que nous ne voulons pas, c'est que, plus tard, se retournant vers le temps de leurs études, les meilleurs de nos jeunes gens méprisent la pauvreté intellectuelle de l'enseignement du latin. Ce serait bientôt la fin des humanités, une fin ignominieuse.

G. et B.

AVANT-PROPOS

Qu'est-ce que le latin ?

Le latin que nous étudions est la langue littéraire de l'ancienne Rome, et tout particulièrement la langue dans laquelle Cicéron écrivit au 1^{er} siècle avant notre ère, langue devenue classique dès l'Antiquité.

Cette langue littéraire avait pour fondeur le parler de la ville de Rome et de la campagne qui l'entourait au sud du Tibre ; ce dialecte du Latium, apparenté aux dialectes osque et ombrien, forme avec eux le groupe italique parmi les langues indo-européennes.

Les langues indo-européennes.

► Les principales langues indo-européennes que nous connaissons sont :

- dans le groupe indien : le sanscrit, langue des livres sacrés du brahmanisme ancien ; les plus répandues des langues actuelles de l'Inde ; le tzigane ;
- dans le groupe iranien : le zend, langue des livres sacrés de la religion perse d'Ormuzd ; le persan actuel, le kurde, l'afghan ;
- le hittite, déchiffré au début du 20^e siècle, qui fut parlé dans un puissant empire d'Asie Mineure pendant le 2^e millénaire avant notre ère, et qui nous a laissé les plus anciens des textes indo-européens connus ;
- l'arménien ;
- dans le groupe grec : l'ionien et l'attique, l'éolien, le dorien ;
- dans le groupe italique : le latin, l'osque, l'ombrien ;
- dans le groupe celtique (qui est le plus proche du groupe italique) : le gaulois de nos ancêtres ; le gallois du pays de Galles ; le gaélique de certains cantons d'Irlande et d'Ecosse ; le breton de notre Bretagne, venu de la Grande-Bretagne ;
- dans le groupe germanique : le gothique ; l'allemand ; le hollandais-flamand ; l'anglais ; le danois ; le norvégien ; le suédois ; l'islandais ;
- dans le groupe balte : le borusse, ancienne langue de la Prusse Orientale ; le lituanien, le lette ;
- dans le groupe slave : le russe, le polonais, le tchèque, le serbo-croate, le slovène, le bulgare ;
- l'albanais ;
- le tokharien, déchiffré au début du 20^e siècle, parlé jadis dans une région du Turkestan chinois.

On considère aujourd'hui toutes ces langues comme les formes évoluées d'une langue mère, qui fut parlée, selon certains, il y a environ 7 000 ans, dans une région où l'on connaissait les troupeaux de bovins, la brebis et la laine, le cheval, le chien, le loup et l'ours, le hêtre, le bouleau et le saule — région située probablement entre l'Europe centrale et les steppes de la Sibérie.

Les langues romanes.

- ▶ Le latin se perpétue dans les langues romanes.
Grâce aux conquêtes de Rome, il se répandit dans tout le monde méditerranéen. Ayant évolué de façon différente suivant les milieux, il est devenu :
 - l'italien, parlé en Italie et dans une partie de la Suisse ;
 - le français, parlé en France, dans les îles de Jersey et Guernesey, dans deux groupes de vallées piémontaises, dans une partie de la Belgique, de la Suisse et du Canada, dans les îles de la Martinique, de la Guadeloupe, d'Haïti, de la Réunion, dans l'île Maurice ;
 - le provençal ;
 - le catalan, parlé sur les deux versants des Pyrénées orientales ;
 - l'espagnol, parlé dans la plus grande partie de l'Espagne, au Mexique, dans l'Amérique centrale, à Cuba, dans toute l'Amérique du Sud (à l'exception du Brésil) ;
 - le portugais, parlé au Portugal et au Brésil ;
 - le roumain ;
 - le romanche, parlé dans une partie du canton suisse des Grisons.
- Le français est donc le latin tel qu'il évolue sur le sol de l'ancienne Gaule.

Pourquoi étudier le latin ?

- ▶ Une grande partie de l'élite de la jeunesse française étudie le latin
 - pour avoir de la langue française une connaissance plus approfondie, car le latin est la forme antérieure du français ;
 - pour connaître l'élite intellectuelle et morale de l'ancienne Rome, ainsi que la civilisation gréco-romaine, qui, avec le christianisme, est à l'origine de notre civilisation ;
 - pour s'exercer à travailler avec méthode, car c'est par un raisonnement méthodique que l'on peut faire la traduction littérale d'un texte latin ;
 - pour exercer sa force de réflexion, car c'est par la réflexion que de la traduction littérale d'un texte latin on tire son sens exact ;
 - pour s'exercer à exprimer, avec clarté et précision, dans une langue correcte, les idées et les sentiments humains.

GRAMMAIRE DU LATIN

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

§ 1. L'alphabet latin.

L'alphabet latin dérive d'un alphabet grec de l'Italie méridionale, peut-être par l'intermédiaire d'un alphabet étrusque.

Il comprenait, au temps de Cicéron, vingt et un signes :

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X

Seules existaient alors les lettres capitales.

Le signe K ne se rencontrait que dans quelques mots ; le signe Q ne s'employait que dans le groupe QV, qui ne comptait que pour une consonne.

A partir d'Auguste, on utilisa, pour la transcription des mots grecs et étrangers, deux autres signes d'origine grecque : Y et Z.

A la fin du Moyen Age, on réserva le signe I pour le son *i-voyelle*

et on inventa le signe J pour le son *i-consonne* ;

on réserva le signe V pour le son *ou-consonne*

et on inventa le signe U pour le son *ou-voyelle*.

§ 2. La prononciation au temps de Cicéron.

Voyelles.

A = a O = o E = é : EMERE = émeré.

I } I voyelle (devant une consonne) = i dans *midī* : TIBI = *tibi*

I } I consonne (devant une voyelle) = y dans *yeux* : IAM = *yamm* ;

TROIA = *Troya*, ou plutôt *Troyya*.

V } V voyelle (devant une consonne) = ou dans *mou* : MVRO = *mouro*

V } V consonne (devant une voyelle) = ou dans *ouate* : VIVE = *oui-oué* ;

N. B. Y (introduit au temps d'Auguste) = u dans *vu* : PYRAMIS = *puramiss*.

Les Latins distinguaient nettement :

- les voyelles longues, que nous marquons parfois du signe $\bar{\quad}$;
- les voyelles brèves, que nous marquons parfois du signe $\check{\quad}$.

Diphthongues.

Une diphthongue est la réunion de deux voyelles prononcées d'une seule émission de voix.

AE, OE, AV étaient diphthongues au temps de Cicéron, mais les gens cultivés faisaient encore entendre les deux voyelles composantes¹. EI, EV, VI étaient parfois diphthongues mais le plus souvent représentaient deux voyelles bien distinctes.

Consonnes.

La prononciation latine différait de la nôtre pour les consonnes suivantes :

- C = k
 - G = g dans *garder*
 - H était faiblement « aspiré »
 - M = m sans nasalisation
 - N = n sans nasalisation
 - S = s dans *soupe* (ou *ç*)
 - T = t dans *tapis*
 - X = kç
 - N. B. Z (introduit au temps d'Auguste) = z
- CECIDI = *kékidi*²
 AGITA = *aguita*
 IMPONO = *impono*
 ANTONIO = *Antonío*, CONDO = *conando*
 VNDA = *ounnda*
 ROSA = *roça*
 NATIO = *na-ti-o*
 EXAMINO = *ehçamino*
 ZONA = *zona*, GAZA = *gaza*, ou plutôt *gazza*.

§ 3. L'accent au temps de Cicéron.

La plupart des mots latins portaient un accent : la syllabe accentuée était prononcée sur une note plus aiguë, et peut-être avec plus d'intensité.

• Monosyllabes.

Les uns étaient accentués ; les autres, en particulier les prépositions et les conjonctions, dans la plupart des cas, étaient atones.

• Mots de deux syllabes.

Quand ils étaient accentués, ils l'étaient sur la 1^{re} syllabe : **Róma**.

1. Il n'y a pas de diphthongue, mais deux voyelles bien distinctes, dans le mot grec *gēr*, l'air.

2. Exceptions : C = *Geius* ; CN = *Gneus*. Le signe C avait, à l'origine, désigné le son *g* de *gellus*, *gloria*. Il supplanta le signe K presque partout, et désigna aussi le son *k* de *cano*, *cor*. Pour donner alors un signe différent aux deux sons *g* et *k*, on réserva le signe G pour le son *k*, et on inventa le signe Q (avec une barre verticale) pour le son *g*. On rencontre CH, TH, PH dans la transcription des mots grecs. Les gens cultivés prononçaient à Rome comme on prononçait en Grèce : CH = C(ç) + aspiration, TH = T + aspiration, PH = P + aspiration.

• Mots de plus de deux syllabes.

Si leur avant-dernière syllabe, dite *pénultième*, était longue, ils étaient accentués sur la pénultième : *coróna* ;

Si leur avant-dernière syllabe (*pénultième*) était brève, ils étaient accentués sur la précédente, dite *antépénultième* : *hominíbus*.

¶ *Exception importante* : Les mots suivis de particules enclitiques¹ (-*que*, -*ve*, -*ne*) étaient accentués sur leur dernière syllabe : *Romáque*, *coronáve*, *hominíbúsne*.

§ 4. L'orthographe au temps de Cicéron.

L'orthographe latine a varié suivant les époques, et, à une même époque, suivant les auteurs. Voici les principales différences entre l'orthographe du temps de Cicéron et l'orthographe des livres scolaires en France :

- après V-consonne, on n'avait jamais V-voyelle, mais O ; on écrivait **VIVOM**, **VOLT**, **EQVOS**, alors que nous écrivons *vivum*, *vult*, *equus* ; pour la conjonction, on écrivait **QVOM** ou **CVM**, mais non **QVVM**, orthographe de l'époque impériale.
- au génitif singulier des noms en -*ius* et en -*ium* de la 2^e déclinaison, on écrivait **INGENI**, alors que nous écrivons *ingenii*.
- à l'accusatif pluriel des radicaux en -*i* de la 3^e déclinaison, on écrivait **AVIS**, **OMNIS**, alors que nous écrivons *aves*, *omnes*.
- pour les composés de **IACIO**, on écrivait **ADICIO**, **CONICIO**, **REICIO**, alors que nous écrivons *adjicio*, *conjicio*, *reicio*.

§ 5. Plan logique de la grammaire.

I. LES DIFFÉRENTS MOTS QUI COMPOSENT UNE PROPOSITION.

- a) Les mots déclinaibles (page 5).
- b) Les mots invariables (page 124).
- c) Le verbe (page 157).

II. LES DIFFÉRENTES PROPOSITIONS QUI COMPOSENT UNE PHRASE.

III. L'ORDRE DES MOTS ET DES PROPOSITIONS.

4. Les enclitiques étaient ainsi nommées parce que, dans la prononciation, elles « s'appuyaient » sur le mot qui les précédait et faisaient corps avec lui.